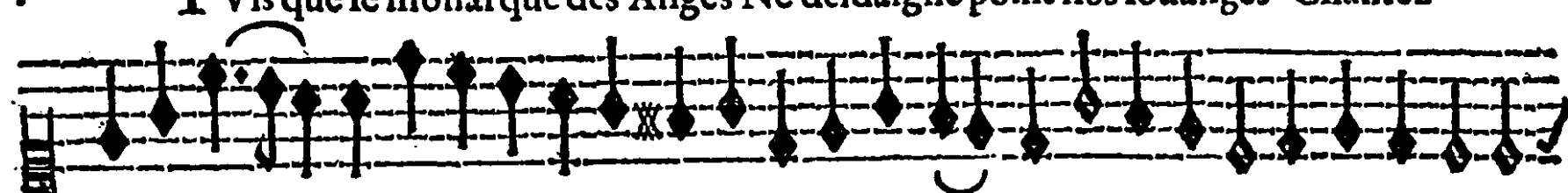
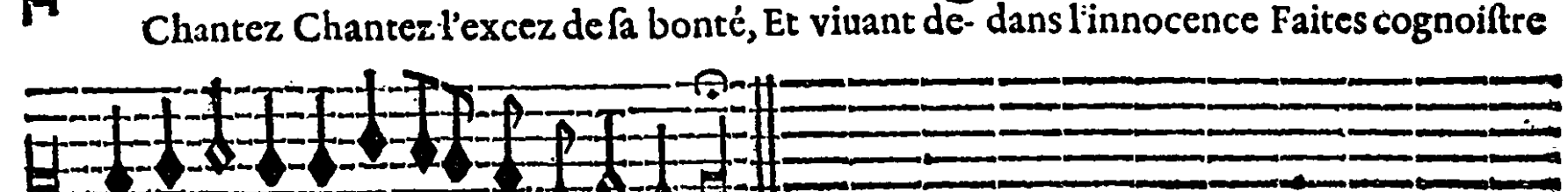


P Vis que le monarque des Anges Ne defdaigne point nos louanges Chantez

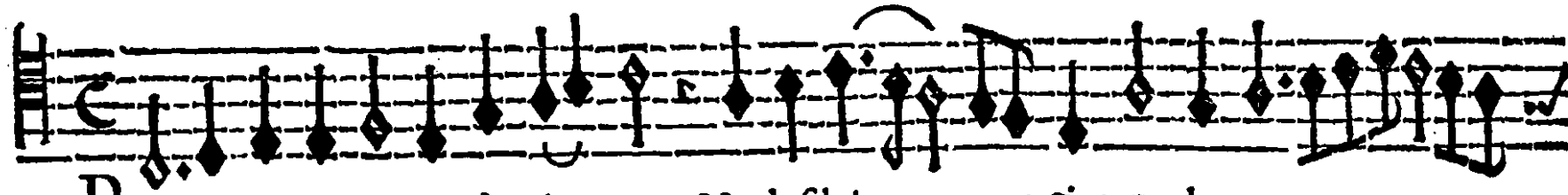


Chantez Chantez l'excez de sa bonté, Et viuant de- dans l'innocence Faites cognoistre



la puissance De sa di- uine majesté.

B A S S E.



P Vis que le monarque des An- ges Ne defdai- gne point nos louan-



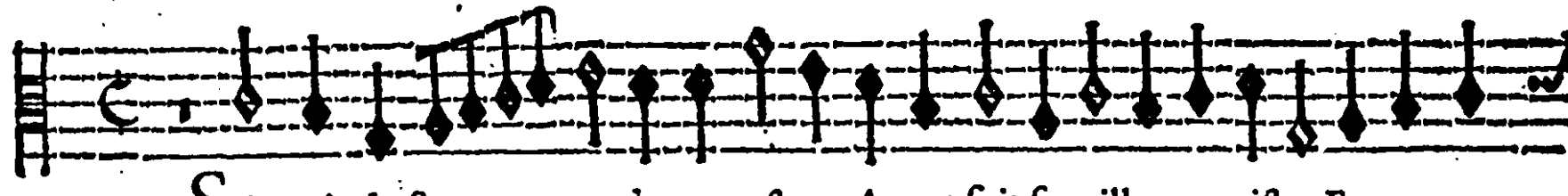
ges, Chantez Chantez l'excez de sa bonté, Et viuant dedans l'innocence Fai-



tes cognoistre la puissan- ce De sa diuine majesté.

2. Mode.

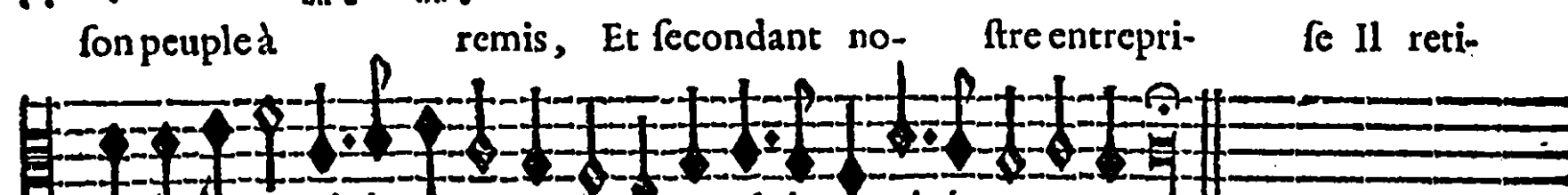
D E S S V S.



S A main, la four- ce de tout estre, Ayant fait sa ville renaitre En vn corps

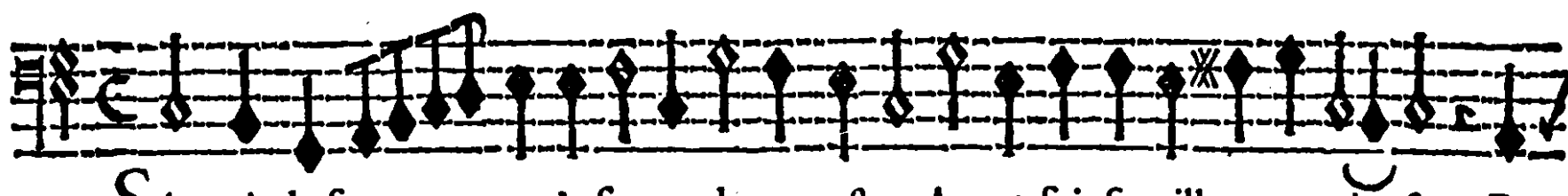


son peuple à remis, Et secondant no- stre entrepri- se Il reti-



re Il retire nostre franchise des chai- nes de nos ennemis.

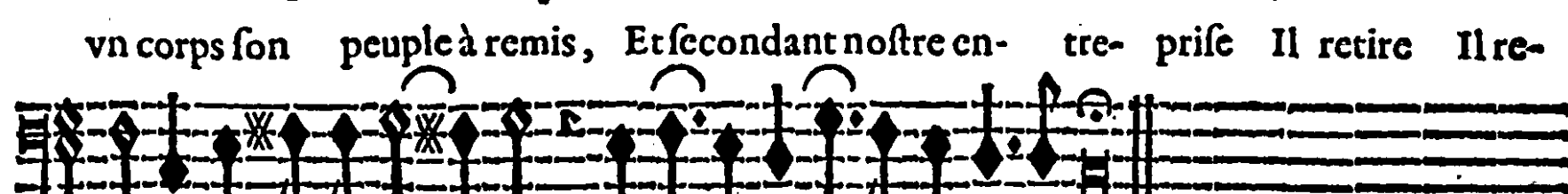
B A S S E.



S A main, la four- ce la source de tout estre, Ayant fait sa ville renai- stre En



vn corps son peuple à remis, Et secondant nostre en- tre- prise Il retire Il re-



tire nostre franchi- se Des chaif- nes de nos ennemis.

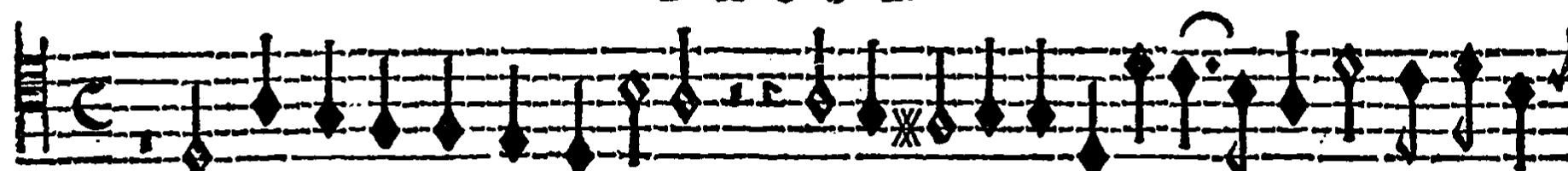
3. Mode.

D E S S V S.



C E Dieu lifant dans nos penſe- es Vn regret des fautes paffées Tourne en de-
 lices nos lāguez, Et nous lauand Et nous lauand de nos ordu- res Guerit les infa-
 mes bleffu- res Dont le vi- ce offence offen- ce nos cœurs.

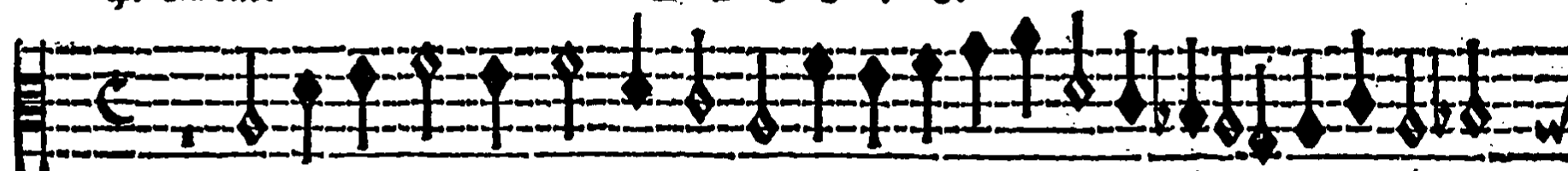
B A S S E.



C E Dieu lifant dans nos penſées Vn regret des fautes paffé- es Tourn'en deli-
 ces nos languers, Et nous lauand de nos ordures Guerit les infames bleffures Dont
 le vice offen- ce nos cœurs.

4. Mode.

D E S S V S.



S E trouue t'il rien dans le monde Où ſa cognoiſſance profon- de Ne faſſe
 penetrer ſes yeux, Et ne void elle pas ſans voiles Le nombr' & les noms
 des eſtoilles Que ſes mains ſeme- rent aux Cieux.

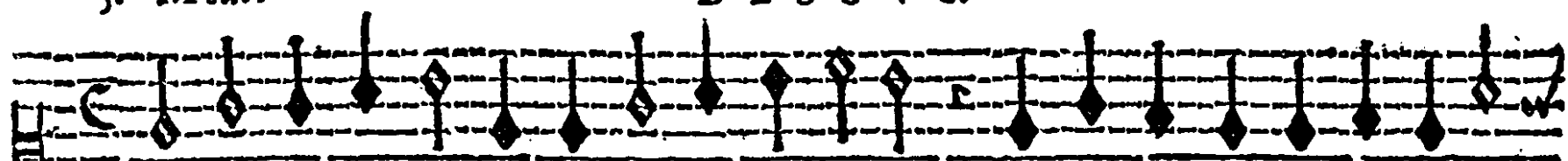
B A S S E.



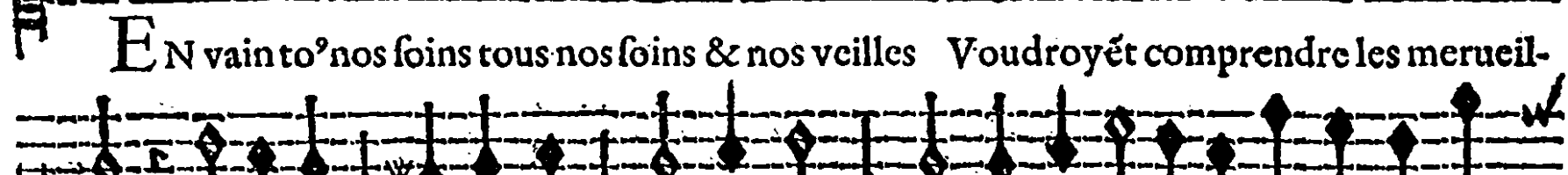
S E trouue t'il rien dans le monde dans le monde Où ſa cognoiſſance profonde
 Ne faſſe penetrer ſes yeux, Et ne void elle pas ſans voiles Le nombr' & les noms
 des eſtoilles Que ſes mains ſe- merent aux Cieux.

5. Mode.

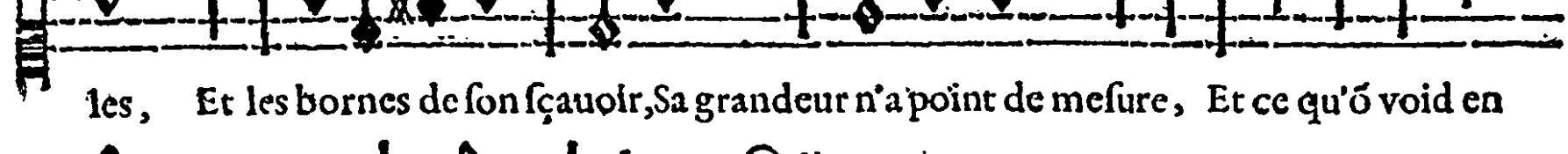
D E S S V S.



EN vain to⁹ nos soins tous nos soins & nos veilles Voudroyét comprendre les merueil-

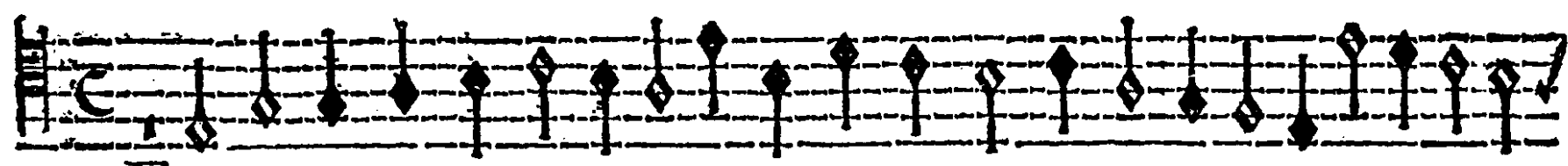


les, Et les bornes de son sçavoir, Sa grandeur n'a point de mesure, Et ce qu'o void en

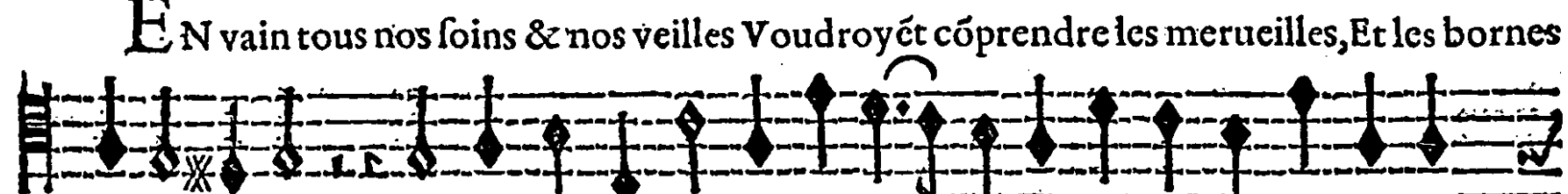


la nature N'est qu'un rayon de son pouvoir.

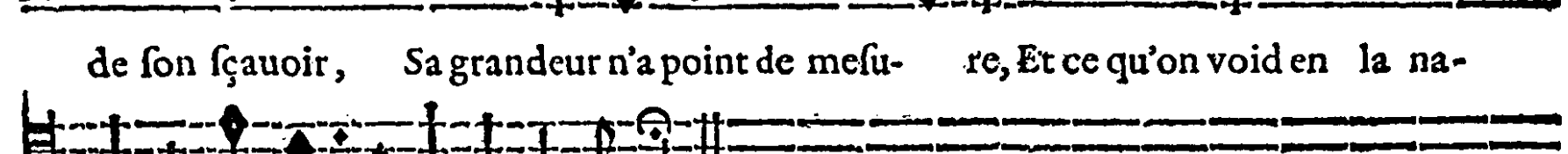
B A S S E.



EN vain tous nos soins & nos veilles Voudroyét cōprendre les merueilles, Et les bornes



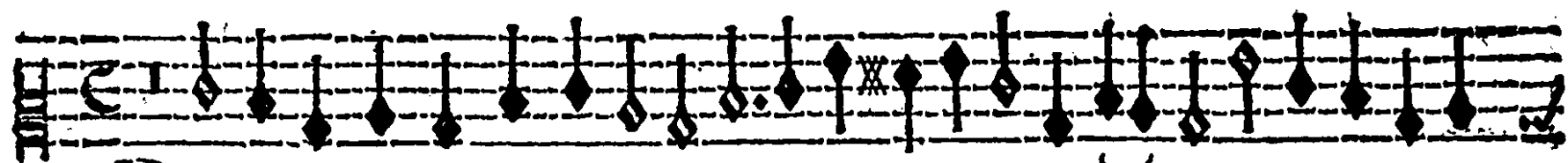
de son sçavoir, Sa grandeur n'a point de mesure, Et ce qu'on void en la na-



ture N'est qu'un rayon de son pouvoir.

6. Mode.

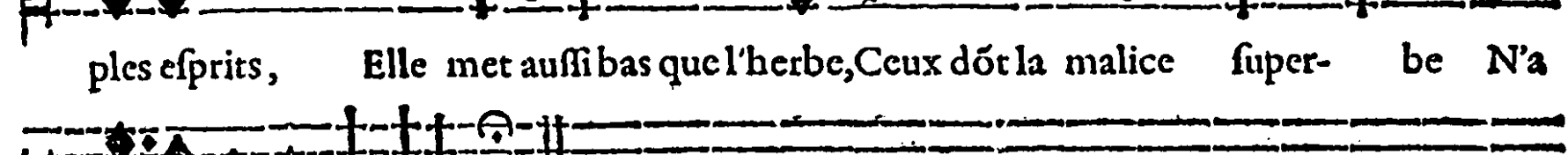
D E S S V S.



DES mesmes bras dōt sa justice, Contre les outrages du vice, Protege les sim-

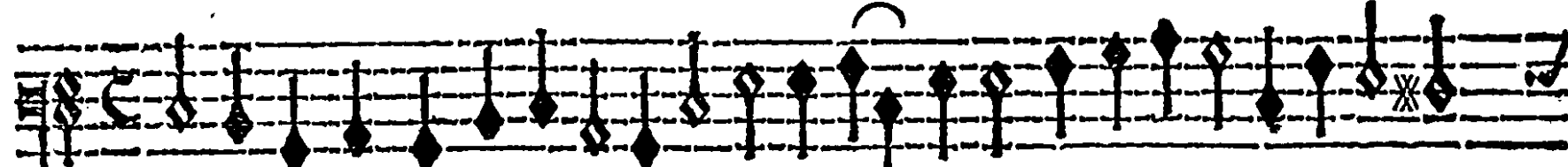


ples esprits, Elle met aussi bas que l'herbe, Ceux dōt la malice super- be N'a



pour ses loix que le mespris.

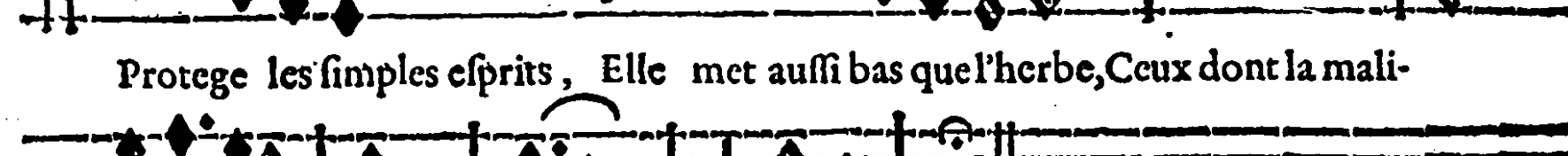
B A S S E.



DES mesmes bras dōt sa justice, dont sa justice, Contre les outrages du vice,



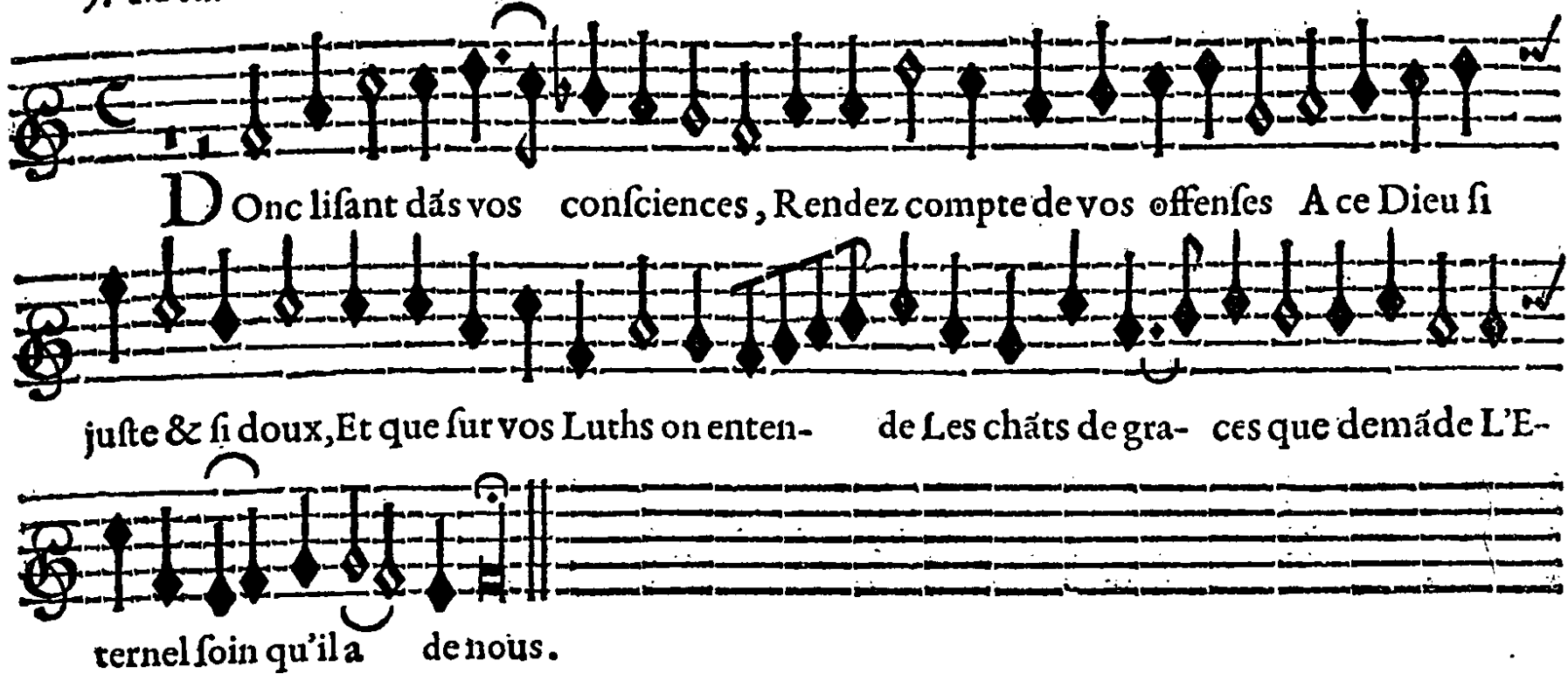
Protege les simples esprits, Elle met aussi bas que l'herbe, Ceux dont la mali-



ce superbe N'a pour ses loix que le mespris.

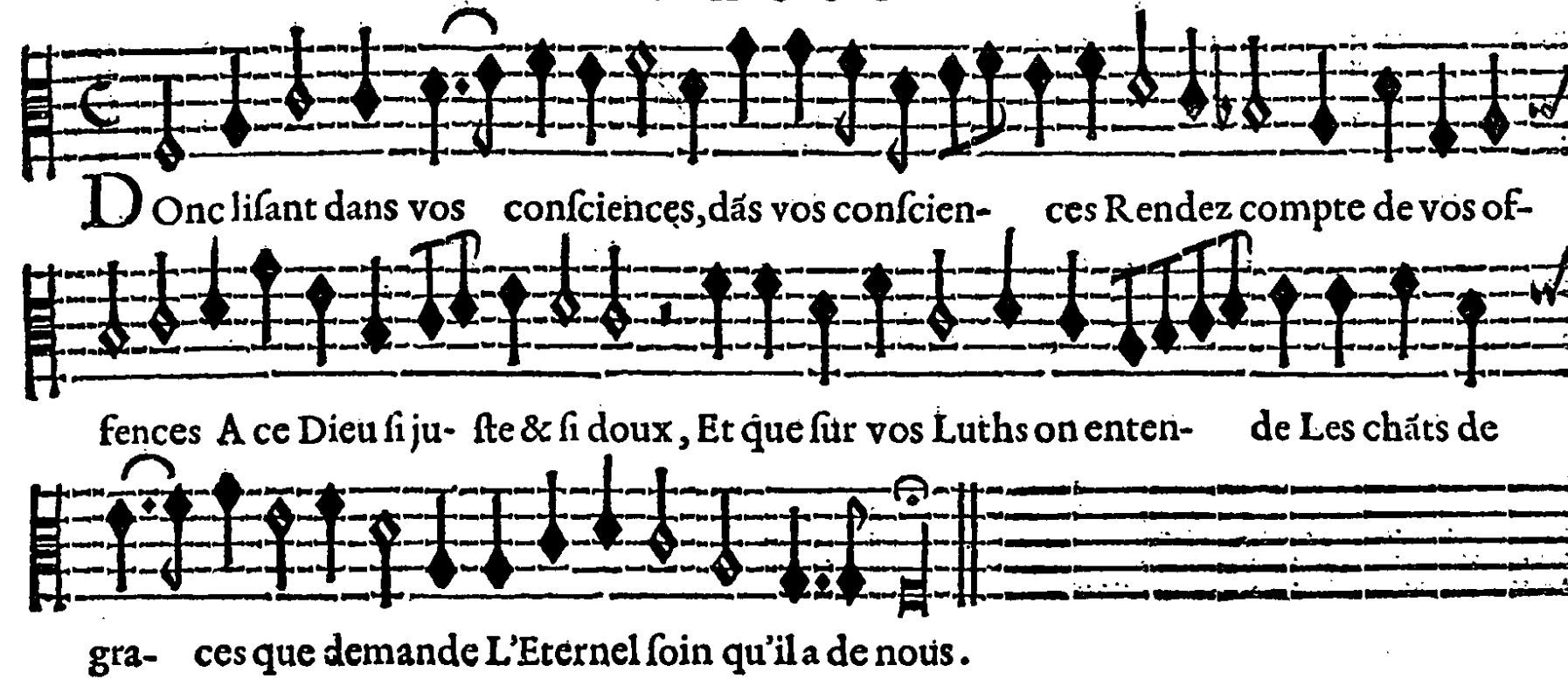
7. Mode.

D E S S V S.



D Onc lifant dās vos consciences, Rendez compte de vos offenses A ce Dieu si
juste & si doux, Et que sur vos Luths on enten- de Les chāts de gra- ces que demāde L'E-
ternel soyn qu'il a de nous.

B A S S E.



D Onc lifant dans vos consciences, dās vos conscien- ces Rendez compte de vos of-
fences A ce Dieu si ju- ste & si doux, Et que sur vos Luths on enten- de Les chāts de
gra- ces que demande L'Eternel soyn qu'il a de nous.

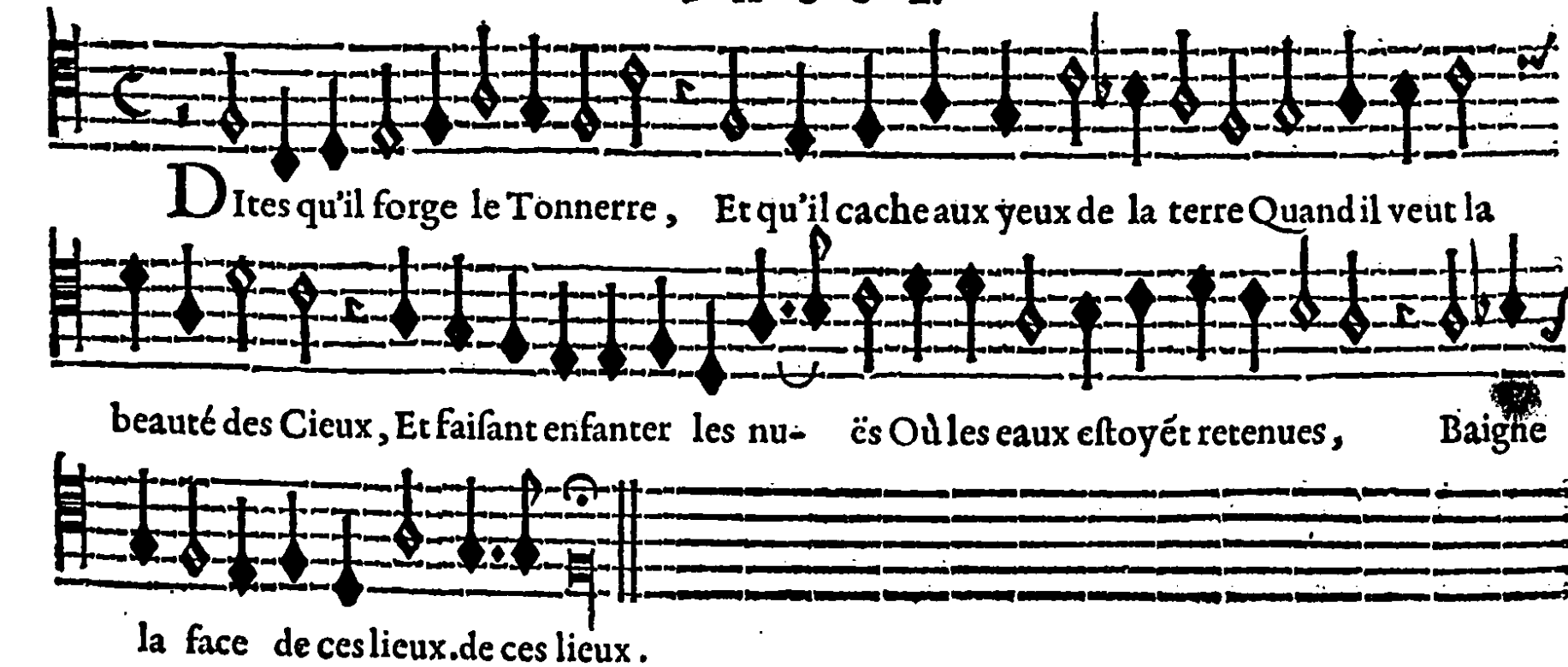
8. Mode.

D E S S V S.

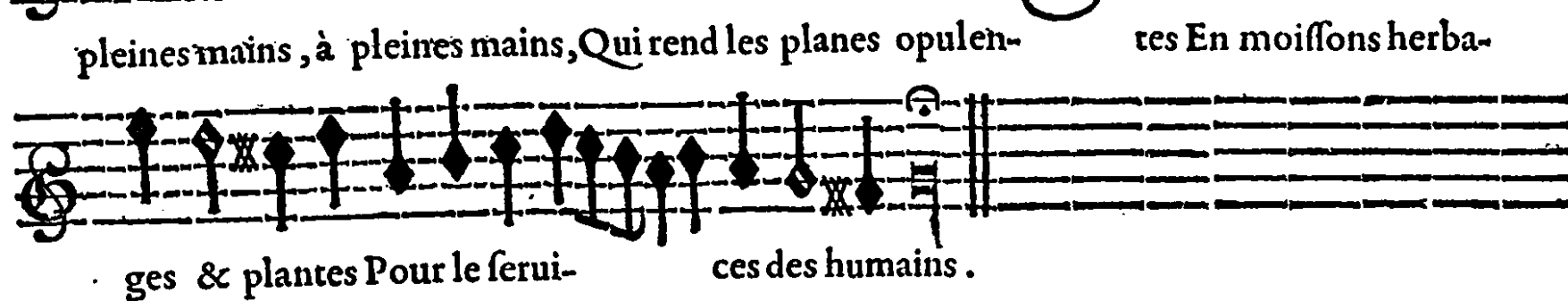
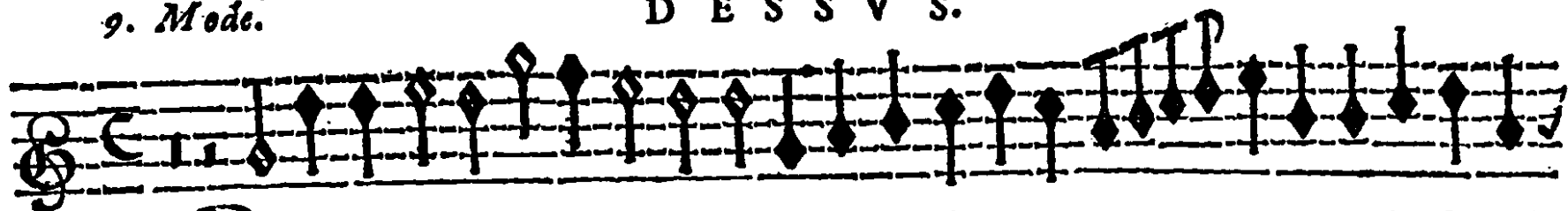


D Ites qu'il forge le Tonner- re, Et qu'il cache aux yeux de la ter- re Quand il
veut la beauté des Cieux, Et faisant enfanter les nu- ès Où les eaux estoyēt retenu-
ès Baigne la face de ces lieux. de ces lieux.

B A S S E.

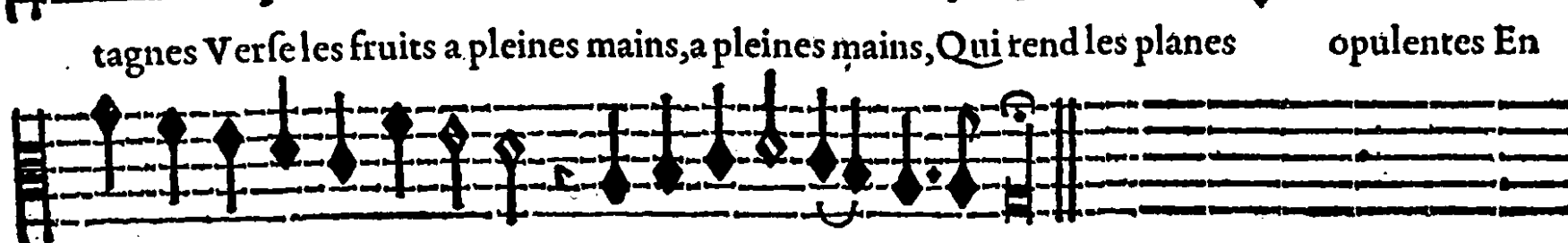
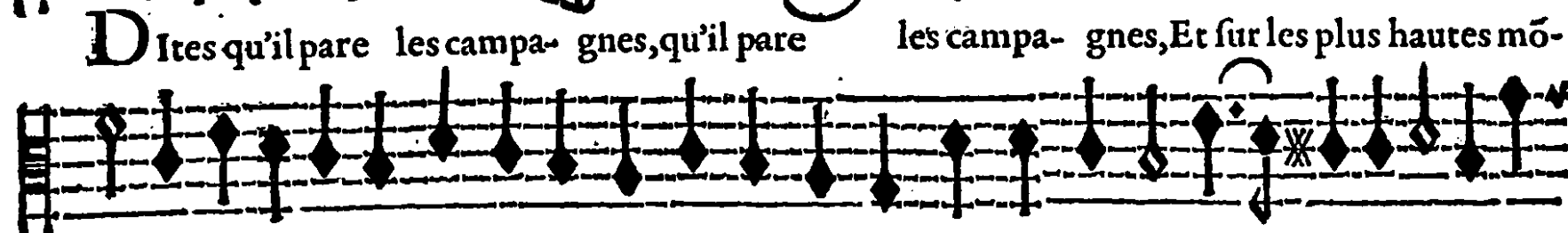
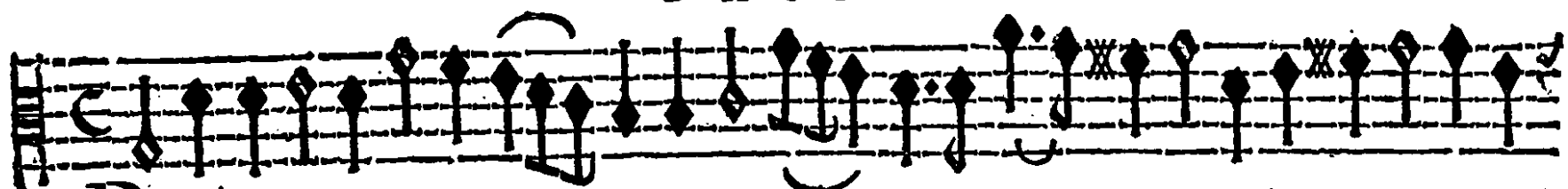


D Ites qu'il forge le Tonnerre, Et qu'il cache aux yeux de la terre Quand il veut la
beauté des Cieux, Et faisant enfanter les nu- ès Où les eaux estoyēt retenues, Baigne
la face de ces lieux. de ces lieux.



Dites qu'il pare les campagnes, Et sur les plus hautes mont- gnes Verfe les fruits à
pleines mains, à pleines mains, Qui rend les planes opulen- res En moissons herba-
ges & plantes Pour le serui- ces des humains.

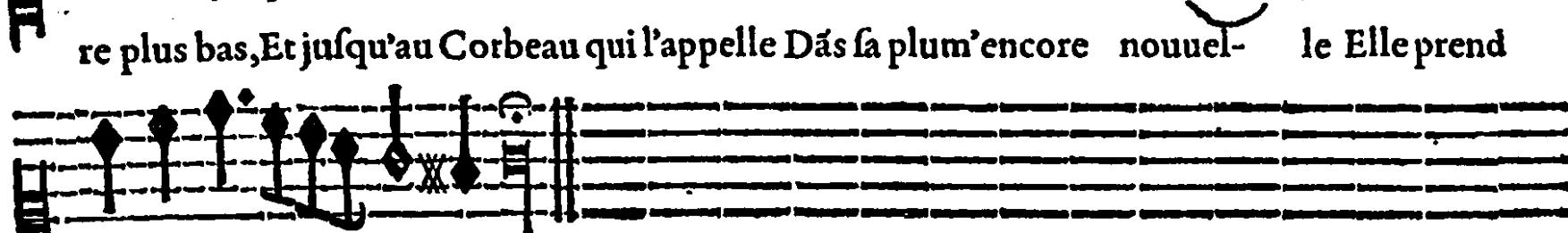
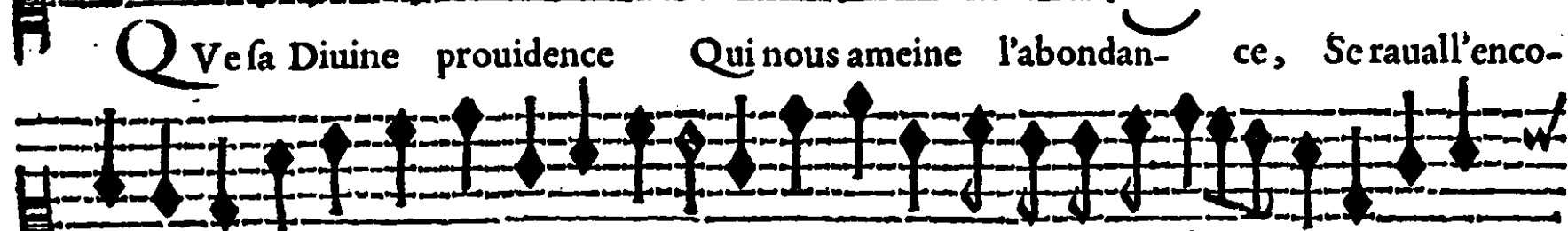
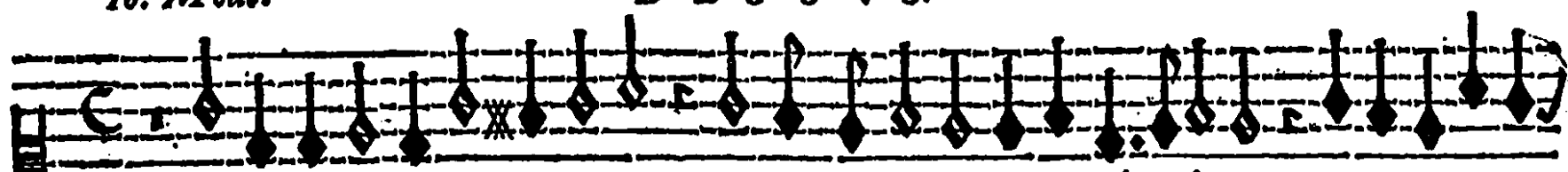
B A S S E.



Dites qu'il pare les campa- gnes, qu'il pare les campa- gnes, Et sur les plus hautes mō-
tagnes Verfe les fruits à pleines mains, à pleines mains, Qui rend les planes opulentes En
moissons, herbages, & plantes Pour le service des humains.

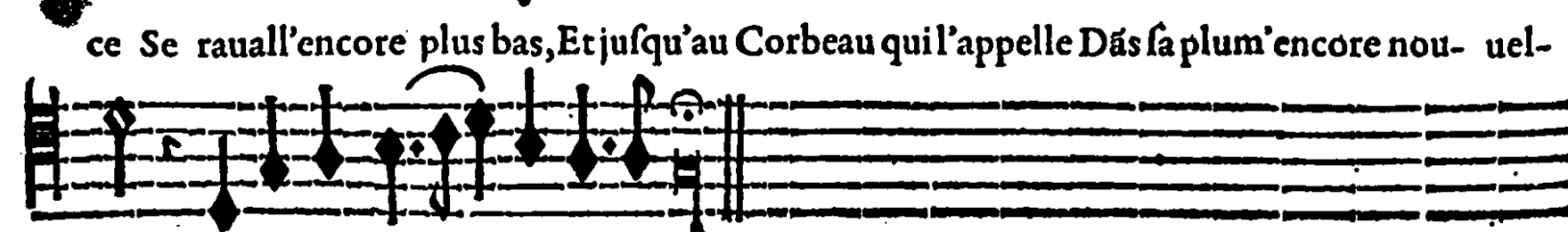
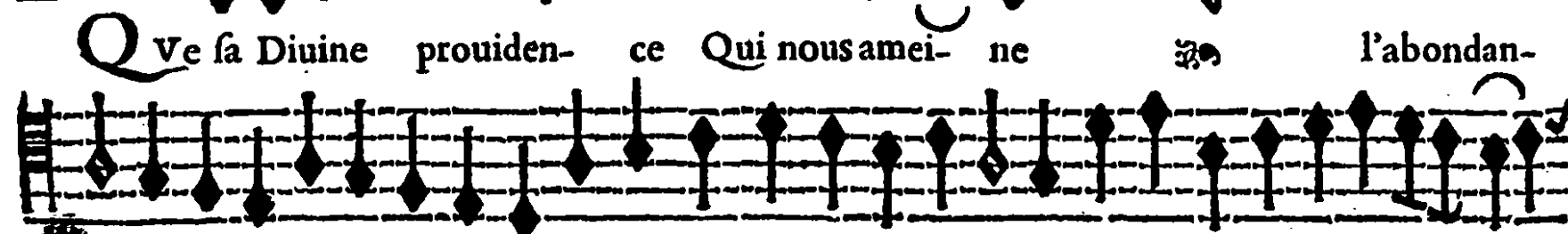
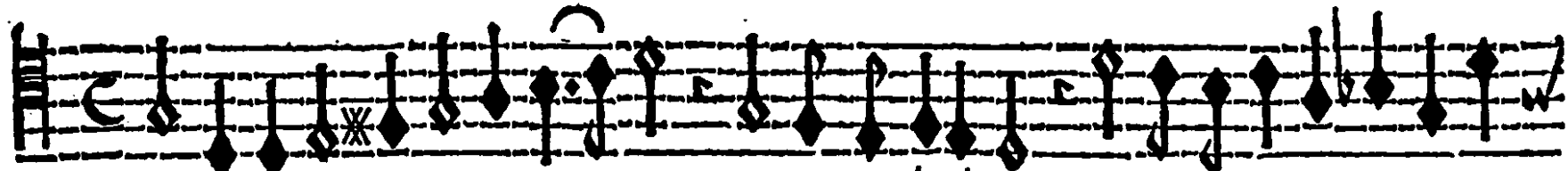
10. Mode.

D E S S V S.



Q Ve sa Diuine prouidence Qui nous amene l'abondan- ce, Se rauall'enco-
re plus bas, Et jusqu'au Corbeau qui l'appelle Dās sa plum'encore nouuel- le Elle prend
soin de ses repas.

B A S S E.



Q Ve sa Diuine prouiden- ce Qui nous amei- ne l'abondan-
ce Se rauall'encore plus bas, Et jusqu'au Corbeau qui l'appelle Dās sa plum'encore nou- uel-
le Elle prend soin de ses repas.

11. Mode.

D E S S V S.

Q V'il hayt ceux dont l'orgueil se fonde Sur les vains appuis de ce mode, Sur leurs che-
 uaux, ou leurs thresors, Et de qui la fol- l'esperance Pour objet de son assurance N'a que
 la force de leurs corps.

B A S S E.

Q V'il hayt ceux dõt l'orgueil ceux dõt l'orgueil se fon- de Sur les vains appuis de ce
 monde Sur leurs cheuauX ou leurs thresors Et de qui la foll'esperance esperan- ce Pour ob-
 jét de son assurance N'a que la force de leurs corps.

12. Mode.

D E S S V S.

M Ais jamais ses mains ne sont la- ses De combler ceux là de ses gra- ces Qui tremblét
 au bruit de sa voix, Et de qui la sainte esperance Pour objet de son assuran- ce N'a
 que la crain- te de ses loix.

B A S S E.

M Ais jamais ses mains ne sont lasses De combler ceux là de ses graces Qui tremblent au bruit
 au bruit de sa voix, Et de qui la sainte ef- perance Pour objet de son af- feu-
 rance N'a que la crainte de ses loix.